

Arnaud Hurel (MNHN) & Maddalena Cataldi (MNHN)♦

LA CONSTRUCTION DE LA PRÉHISTOIRE HORS D'EUROPE:
INTRODUCTION AU DOSSIER: *PRÉHISTOIRE SOUS LES TROPIQUES*

[The Construction of a Prehistory for the World Beyond Europe:
Introduction to the File: *Prehistory in the Tropics*]

Résumé. À partir de la seconde moitié du XIX^e siècle, la préhistoire s'est développée, sur le plan théorique et sur le terrain, selon un modèle européen. Concepts, vocabulaire, mais aussi collections et sites européens sont alors érigés en axiomes. Cette construction de la préhistoire intervient lors de l'expansion des missions ethnographiques et des empires coloniaux. Cette préhistoire européenne aux ambitions universelles devait prendre en compte une altérité, actuelle et incarnée par le *sauvage*, devenue un objet d'étude pour les sciences humaines émergentes. Sur le plan historiographique, de nombreuses relations restent à clarifier en ce qui concerne les interactions entre préhistoire européenne et la construction d'une préhistoire hors d'Europe.

[Abstract. From the second half of the 19th century, prehistory developed, both theoretically and in the field, according to a European model. Concepts and vocabulary, but also collections and European sites, were established as axioms. This construction of prehistory took place during the expansion of ethnographic missions and colonial empires. This European prehistory with universal ambitions had to take into account an otherness, current and embodied by the *savage*, which had become an object of study for the emerging human sciences. From a historiographical point of view, many relationships remain to be clarified with regard to the interactions between European prehistory and the construction of a prehistory beyond Europe.]

♦ Adresse pour correspondance: Muséum national d'histoire naturelle, UMR 7194, 1 rue René Panhard, 75013 Paris, France. Email: arnaud.hurel@mnhn.fr.

Mots-clés: préhistoire, anthropologie, musées, collections, altérité, modèles.

[Keywords: prehistory, anthropology, museums, collections, otherness, models.]

Une nouvelle voie historiographique

La revue *Organon* nous fait l'honneur d'accueillir dans ses pages un nouveau dossier consacré à l'histoire de la préhistoire. Cette fois, il s'agit d'emprunter une voie historiographique étonnamment peu exploitée, en étudiant les conditions de l'émergence de la préhistoire, en tant que période antéhistorique et science, hors d'Europe aux XIX^e et XX^e siècles. Les volumes 54 (2022) et 55 (2023) d'*Organon* vont ainsi présenter une série de 8 articles qui approfondissent tout un ensemble de pistes de recherche qui avaient été explorées lors du colloque international *Préhistoire sous les tropiques*¹. Cette réunion scientifique, qui s'était tenu à Paris au musée de l'Homme (les 3–5 novembre 2021), avait été organisée dans le cadre du projet *PréhisTropic* porté par les préhistoriens Antoine Lourdeau et David Pleurdeau. Elle se fixait pour objectif de mettre en lumière les spécificités, y compris historiques, des contextes préhistoriques dans les régions intertropicales par rapport aux modèles classiquement établis à partir des régions tempérées et les particularités des recherches dans ces terrains.

La construction de la préhistoire en Europe

Dans le premier quart du XIX^e siècle antiquaires et naturalistes ont posé en Europe, dans un même mouvement, la question de l'origine de l'Homme. Depuis la Scandinavie, avec des chercheurs comme Christian Thomsen, Sven Nilsson ou Jens Jacob Worsaae, les principes d'une préhistoire scientifique se répandent alors dans toute l'Europe, y compris au plan muséographique. Si l'écho de ce mouvement est fort dans le reste de l'Europe, il l'est spécialement en Grande-Bretagne et en France. Dans ces pays, autour des années 1858–1859, ce qui est en passe de devenir la préhistoire mobilise conjointement les sciences historiques et naturelles, comme l'a démontré la préhistorienne Annette Laming-Emperaire², pour établir la démonstration *in situ* de la haute antiquité de l'homme.

Très vite, l'existence d'un temps humain antéhistorique n'est plus simplement un fait attesté dans les grottes du Devon ou dans les terrasses alluviales de la Vallée de la Somme mais une réalité mise au jour sous des formes variées et

¹ Voir dans le volume 54 de la revue *Organon* les articles de M. B. Di Brizio, *Une Préhistoire universelle? Enjeux des Researches into the Early History of Mankind and the Development of Civilization (1865) d'Edward Burnett Tylor*, A. Leplongeon, *Influences du modèle européen de préhistoire en Égypte au début du XX^e siècle: les travaux du Père Paul Bovier-Lapierre S. J. (1873–1950) et de Edmond Vignard (1885–1969)*, Ch. Rosner, *Pour une histoire des réseaux préhistoriques franco-israéliens: Jean Perrot et la genèse du Centre de recherche français à Jérusalem (CRFJ)* & B. Falcucci, *Fossili viventi: prehistoric archaeology and colonial ethnographic collections in liberal Italy*.

² Cf. A. Laming-Emperaire, *La signification de l'art rupestre paléolithique*.

dans toute l'Europe. Cette préhistoire gagne en pratique, le nombre des acteurs et celui des gisements étudiés augmentent sensiblement et, dans le même temps, le corpus théorique s'étoffe en faisant émerger de nouvelles questions. À la problématique initiale de l'antiquité de l'Homme, posée et résolue par les archéologues et les naturalistes, succèdent celle des civilisations, fondée sur des chrono-typologies, puis les hypothèses paléontologiques liées à l'évolution humaine. Ces questionnements se croisent et se définissent aussi en creux, dans l'Europe postérieure à la Révolution, des questions concernant le peuplement primitif des nations et l'origine des peuples¹, de nouvelles interrogations toutes envisagées dans un milieu totalement imprégné, avant même la fin de la décennie 1860–1870, d'évolutionnisme culturel et biologique.

Pour l'historien Thomas Trautmann, ces quelques années, qui, dans le second XIX^e siècle, voient s'élaborer un nouveau récit de l'histoire de l'Homme affranchi de toutes les sources écrites, c'est-à-dire de tous les matériaux qui jusque-là avaient permis de penser l'idée de l'homme primitif, constituent ce qu'il appelle une révolution ethnologique du temps, un effondrement de l'histoire telle qu'elle avait été envisagée:

L'événement décisif pour la formation de l'anthropologie telle que nous la connaissons n'a pas été le darwinisme au sens strict, mais plutôt la révolution du temps ethnologique. [...] La révolution dans le temps ethnologique a été l'effondrement soudain, au cours de la décennie de Darwin, de la chronologie courte de l'histoire de l'humanité basée sur le récit biblique, chronologie dans laquelle toute l'histoire de l'humanité avait été condensée en l'espace de quelques milliers d'années. [...] L'élargissement soudain et dramatique de l'échelle de l'histoire humaine exigeait un nouveau contenu: et ce qui s'est précipité pour remplir les vastes espaces vides dans le cadre nouvellement élargi a été l'évolutionnisme social.²

L'émergence de la préhistoire entraîne des bouleversements qui dépassent les frontières strictes de la science. Les découvertes de l'archéologie préhistorique, la construction de concepts scientifiques nouveaux, relayés par la grande presse ou construits dans les vitrines des musées, dialoguent avec les sociétés. La préhistoire bouscule les barrières disciplinaires. Elle conduit à reformuler quelques certitudes, des perspectives ontologiques et malmène certaines consciences philosophiques ou religieuses. Dans le même temps, les contextes sociaux, institutionnels et politiques orientent la pratique de cette nouvelle archéologie.

Dans l'ombre de l'histoire et de l'archéologie classique, la préhistoire prospère rapidement, bien qu'en quête d'espace disciplinaire propre, alors même

¹ Cf. C. Blanckaert, 1800 – *Le moment «naturaliste» des sciences de l'homme*.

² T. Trautmann, *The Revolution in Ethnological Time*, p. 380.

que l'anthropologie et les sciences sociales s'engagent dans une trajectoire du même type. Elle devient une archéologie du tout-un-chacun, du fait de l'absence supposée de tout prérequis scientifique, confortée par une marginalité académique et patrimoniale, à tout le moins sur le plan de sa reconnaissance par les pouvoirs publics. L'objet archéologique s'impose rapidement comme le cœur de l'activité en tant que but (à savoir collectionner), mais aussi en tant que démonstration et bien d'échange. Dans cet esprit, alors même qu'elle n'est encore qu'au début de son chemin, la préhistoire en vient à écrire son histoire, cette historiographie de légitimation étudiée par Noël Coye¹.

Un modèle européen à vocation universelle dans un cadre colonial?

Peu à peu se construit et s'impose un cadre européen d'interprétation de la préhistoire. Il s'exprime par des typologies et des chronologies mais aussi par des gisements de référence, par la définition de cultures matérielles et par une classification des humains fossiles. Pour l'interprétation, la mise en ordre chronologique de tous ces matériaux les outils sont alors le fossile directeur, l'analogie ethnographique et la raciologie.

Le comparatisme ethnographique, en particulier, se pose en méthode scientifique centrale dans la pratique des savants, anthropologues et préhistoriens qui défendent des positions dites développementalistes en Angleterre depuis les Lumières. Comme l'ont souligné George Stocking², puis Maria Beatrice Di Brizio³, c'est précisément avec et grâce à l'émergence de la préhistoire que ce paradigme s'impose dans l'anthropologie anglaise. En effet, selon les tenants du développementalisme, l'Homme se hissa, par sa rationalité, de l'état naturel jusqu'à la civilisation. Les principes de haute antiquité de l'espèce humaine et le système de datation fondé sur la succession des industries devenaient alors des appuis à cette thèse qui faisait ainsi coïncider évolution culturelle et évolution naturelle de l'homme. Edward B. Tylor et John Lubbock s'accorderont ainsi pour contrer les objections avancées par les partisans d'une approche dégénérationniste, lors d'un des débats fondateurs de la discipline à Norwich en 1868⁴. La comparaison entre sauvages et primitifs présentait pour ceux derniers le risque de déduire l'actuel état de civilisation de *Londres ou Paris* par l'analyse des outils des Esquimaux contemporains. Les thèses dégénérationnistes, niant la progression des sociétés de l'état sauvage à la civilisation, destituaient la comparaison entre coutumes sauvages et primitifs de toute valeur heuristique. Ces approches minaient le projet des préhistoriens élaboré sur ces méthodes.

Comme le montre Di Brizio dans ce dossier d'*Organon*, dans la perspective du développement selon le modèle de Tylor, il est nécessaire de vérifier au cas par cas, par les témoignages et les observations, la validité de l'analogie tant

¹ Cf. N. Coye, *La Préhistoire en parole et en acte ...*.

² Cf. G. Stocking, *Victorian Anthropology*.

³ Cf. M. B. Di Brizio, *Histoire du concept de couvade ...*.

⁴ Cf. M. Cataldi, *Comparatisme ethnographique ...*.

pour chaque pratique technique ou culturelle que pour les mentalités. Pourtant, dans le même temps, certains des préhistoriens majeurs de cette même génération semblent traduire ce qui n'était pour Tylor qu'un horizon de recherche en une loi et une méthode universellement valides¹. Dès 1867, Le préhistorien Gabriel de Mortillet en rend compte ainsi:

*L'étude comparée des antiquités préhistoriques et des objets des peuples sauvages permet de constater une autre loi, qui est comme un complément de celle du progrès. C'est la loi du développement similaire de l'humanité. Nous trouvons la plus grande analogie, la plus grande similitude entre la civilisation élémentaire des sauvages et la civilisation primitive des temps préhistoriques. On peut dire que partout, dans les temps comme dans l'espace, l'homme a suivi la même évolution d'ensemble dans son développement industriel et moral.*²

Dans un tel système, êtres et cultures sont appelés à se succéder dans le temps selon un ordre logique et se trouvent donc liés les uns aux autres par leur enchaînement même.

Or, le cadre doctrinal de la préhistoire se définit au moment où l'Europe part de nouveau à la conquête militaire, économique et scientifique du monde. Cette fois, le substrat politique, scientifique et philosophique n'est plus le même qu'au moment de la constitution des premiers empires coloniaux à l'époque moderne. Le regard sur l'*exotique* n'est plus le même non plus. Les sciences, l'anthropologie et la préhistoire entendent maintenant rendre compte dans un même mouvement de l'éthos du sauvage et de celui du primitif des origines, quitte à les confondre par le biais d'un comparatisme ethnographique affranchi du temps et de l'espace et à l'efficacité aléatoire³. Pour reprendre les termes de Nathan Schlanger et Anne-Christine Taylor: *primitifs et préhistoriques ont les uns comme les autres servi de points de repère ou de bornes milliaires à une conception résolument évolutionniste*⁴.

La diffusion du modèle européen de préhistoire sur les autres continents va participer de cette conception d'un évolutionnisme unilinéaire et, dans le même temps, elle va se lier à l'expansion du modèle culturel et économique européen au service du projet colonial. Ces deux modèles, l'un et l'autre porteur d'une même certitude civilisationnelle fondée sur le culte du progrès et l'assurance du juste et du bien, vont justifier historiquement la prééminence européenne.

En 1981 et 1982, Bruce Trigger et Ian Glover publiaient deux numéros collectifs de la revue *World Archaeology* pour questionner la persistance à la

¹ Cf. N. Gillespie, *The Duke of Argyll ...* .

² G. de Mortillet, *Promenades préhistoriques à l'exposition universelle*, p. 193.

³ Cf. C. Manias, *The problematic construction ...* .

⁴ N. Schlanger & A.-C. Taylor, *Archéologie et anthropologie ...* , p. 13.

fin du XX^e siècle de traditions régionales en archéologie¹. Ils mettaient en évidence que les différences observées à travers le monde ne seraient que pour partie une réalité imposée par contingences locales, comme le terrain ou les ressources archéologiques. Plus fondamentalement, les pratiques archéologiques seraient conditionnées par des éléments contextuels sous-jacents qui traduiraient *des loyautés nationales ou ethniques différentes, l'adhésion à des philosophies politiques ou des traditions culturelles alternatives*². Plus qu'un récit unique, il existerait donc des approches différentes de l'archéologie, des tendances profondes qui orienteraient la pratique et les horizons épistémologiques archéologiques à des échelles nationales, voire régionales.

En 1984, revenant à titre personnel sur cette réflexion et dépassant les études de cas et la situation actuelle, Bruce Trigger insistait sur le fait que *quelque chose de plus fondamental que les idiosyncrasies locales et les accidents historiques est à l'œuvre et qu'un examen plus approfondi de cette variation pourrait révéler des facteurs importants qui influencèrent la nature de la recherche archéologique*³.

Il retenait alors trois facteurs ayant historiquement conditionné ou déterminant toujours les archéologies: le nationalisme, le colonialisme et l'impérialisme. Selon lui, ces agents, à l'œuvre à des degrés divers et selon des modalités particulières, ont pu et peuvent encore se combiner entre eux pour un même territoire.

L'analyse de Trigger a offert un premier cadre pour penser certaines circonstances du déploiement de la préhistoire dans le monde. Depuis, nombreux ont été les travaux qui ont repris à leur compte l'un après l'autre, voire isolément, chacun des paramètres mis en avant par Trigger. Il s'agissait alors d'étudier la part du nationalisme, du colonialisme ou de l'impérialisme dans le développement des archéologies. Or, il convient de ne pas oublier que la diffusion du modèle européen de préhistoire s'est traduite, par le jeu même des découvertes et des contradictions entre le modèle de référence et le terrain, par des circulations de faits, d'objets et d'idées entre le monde non européen et l'Europe. La mise au jour, puis la réception de cette préhistoire exotique ont entraîné toute une série de reconfigurations des systèmes interprétatifs, classificatoires et chronologiques. La préhistoire européenne, même à prétention universaliste, ne s'est plus pensée seule. Les musées sont devenus à cet égard les vitrines intellectuelles et matérielles de ce mouvement de va-et-vient.

Une problématique historique d'une brûlante actualité pour les musées

Toutes ces questions sont au cœur de celles que nous avons souhaité voir poser dans le cadre de ce dossier de la revue *Organon*. Il nous a semblé néces-

¹ *World Archaeology* 13, 2/1981 (*Regional Traditions of Archaeological Research I*), pp. 133–270 & *World Archaeology* 13, 3/1982 (*Regional Traditions of Archaeological Research II*), pp. 271–402.

² B. Trigger & I. Glover, *Editorial*, p. 133.

³ B. Trigger, *Alternative Archaeologies: Nationalist, Colonialist, Imperialist*, p. 355: *something more fundamental than local idiosyncrasies and historical accident was at work and that examining this variation more closely might reveal important factors that influenced the nature of archaeological research.*

saire d'adopter une perspective résolument historique, contextualisée, pour esquisser quand, dans quel cadre épistémologique et selon quelles modalités sociales a émergé et s'est développé une préhistoire non européenne. Nous entendons aussi favoriser la mise en lumière des échanges, toutes ces interactions intellectuelles et ces traductions muséographiques à l'œuvre lors de la rencontre du modèle européen de préhistoire avec des histoires, des terrains et des peuples non européens.

Cette étude de l'émergence de la préhistoire hors d'Europe pourrait n'être qu'une problématique strictement historique. Or, elle s'inscrit également dans une actualité muséologique vive, autour des questions de provenances et de restitutions de collections ayant souvent en arrière-plan l'héritage colonial.

Si, depuis plusieurs années, les musées d'art ont compris la nécessité de mettre en œuvre ce qu'il est convenu d'appeler des études de provenance concernant leurs collections¹, en revanche les grands musées scientifiques ne se sont pas réellement emparés de ce dossier. Ils ne semblent découvrir ces questions que sous la contrainte ponctuelle des demandes de restitutions d'objets et spécialement de restes humains. L'une des dernières affaires en date, et sans doute l'une des plus symboliques concernant la préhistoire, est celle récemment formulée par l'Indonésie qui réclame le retour des restes fossiles du Pithécantrophe de Java et d'artéfacts actuellement conservés aux Pays-Bas². Pourtant, si les musées tardent à se mobiliser, dans le même temps, l'historiographie des sciences naturelles et humaines a pris, elle, en charge l'étude des conditions de production des savoirs, en particulier en termes de contexte de collecte des données. Sans doute les musées de sciences naturelles et humaines auraient-ils profité à se tourner vers les historiens.

Bibliographie

- Blanckaert C., *1800 – Le moment «naturaliste» des sciences de l'homme* in: *Revue d'Histoire des Sciences Humaines* 3, 2000, pp. 117–160.
- Cataldi M., *Comparatisme ethnographique et datation de l'art rupestre (1860–1880)* in: *L'avant et l'ailleurs. Comparatisme, ethnologie et préhistoire*, (éd.) J.-L. Georget, P. Grosos & R. Kuba, Le Cerf, Paris 2020, pp. 19–36.
- Coye N., *La Préhistoire en parole et en acte, méthodes et enjeux de la pratique archéologique*, L'Harmattan, Paris 1997.
- Di Brizio M. B., *Histoire du concept de couvade: Edward Burnett Tylor et l'ethnologie victorienne*, L'Harmattan, Paris 2021.
- Drieënhuizen C. & Fenneke S., *Java Man and the Politics of Natural History: An Object Biography* in: *Bijdragen Tot de Taal-, Land- En Volkenkunde* 177, 2–3/2021, pp. 290–311.
- Gillespie N. C., *The Duke of Argyll, Evolutionary Anthropology, and the Art of Scientific Controversy* in: *Isis* 68, 1/1977, pp. 40–54.

¹ Voir à cet égard l'intéressant travail réflexif (campagne #museumquestions) mené par les musées royaux des Beaux-arts de Belgique sur la question des liens entre leurs collections, le colonialisme et la restitution des biens pillés pendant la Seconde Guerre mondiale.

² Cf. C. Drieënhuizen & S. Fenneke, *Java Man and the Politics ...*

-
- Laming-Emperaire A., *La signification de l'art rupestre paléolithique. Méthodes et applications*, Picard, Paris 1962.
- Manias M., *The problematic construction of 'Palaeolithic Man': The Old Stone Age and the difficulties of the comparative method, 1859–1914* in: *Studies in History and Philosophy of Biological and Biomedical Sciences* 51, 2015, pp. 32–43.
- Mortillet G. de, *Promenades préhistoriques à l'exposition universelle* in: *Matériaux pour l'histoire positive et philosophique de l'homme* 7–8, 1867, pp. 181–368.
- Schlanger N. & Taylor A.–C., *Archéologie et anthropologie: chemins parcourus et engagements partagés* in: *La préhistoire des autres. Perspectives archéologiques et anthropologiques*, (éd.) N. Schlanger & A.–C. Taylor, La Découverte, Paris 2012, pp. 11–28.
- Stocking G. W., *Victorian Anthropology*, The Free Press, New York 1987.
- Trautmann T., *The Revolution in Ethnological Time* in: *Man* 27, 2/1992, pp. 379–397.
- Trigger B., *Alternative Archaeologies: Nationalist, Colonialist, Imperialist* in: *Man* 19, 3/1984, pp. 355–370.
- Trigger B. & Glover I., *Editorial* in: *World Archaeology* 13, 2/1981, pp. 133–137.